

Mis en ligne par Revue de presse, le 23 avril 2015 (dernière m.a.j. : 28 février 2018)



Je fais partie de ces enseignants-chercheurs en langues anciennes pas tout à fait trentenaires qui ont toujours connu le latin et le grec sous la forme d'options menacées. Les cours de latin toujours placés à 8h ou en toute fin de journée, j'ai connu. Les cours de grec ancien le mercredi midi, donnés par une prof qui donnait gratuitement l'une de nos heures hebdomadaires afin qu'on ait notre volume horaire complet pour préparer la spécialité grec ancien au Bac, j'ai connu aussi. Rien de tout ça ne nous a démontés. Les petits collégiens qui se sont entêtés et qui ont traversé toute leur scolarité malgré les flèches des clichés et les goulets des réductions d'horaires, c'est nous. Même qu'on serait prêts à le refaire.

D'ailleurs, sur le moment, ça n'avait pas l'air si héroïque. Il suffisait d'écouter un minimum en cours.

En échange, nous avons appris peu à peu à nous orienter parmi le dédale des mots d'un texte et à traduire ce texte en reconnaissant...

Lire l'article d'Eunostos sur univers-universitaire.blogspot.fr